

**CONDITIONS**

**ABONNEMENT.**

UN AN..... \$1.00  
 SIX MOIS..... 0.50  
 LE NUMERO..... 1c.

Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 25 Rue St Gabriel

Boîte 2144 P. O. Montréal.

**Feuilleton du Grognard**

**SCENES DE LA VIE DE BOHEME**

(Suite.)

—Je ne réfléchis jamais, surtout pour accepter une proposition qui m'est agréable ; j'accepte d'emblée : au fait, la peinture et la musique sont seurs.

—Belles-seurs, dit Marcel.

En ce moment rentrèrent Colline et Rodolphe, qui s'étaient rencontrés.

Marcel et Schaunard leur firent part de leur association.

—Messieurs, s'écria Rodolphe en faisant sonner son gousset, j'offre à dîner à la compagnie.

—C'est précisément ce que j'allais avoir l'honneur de proposer, fit Colline en tirant de sa poche une pièce d'or qu'il se fourra dans l'œil. Mon prince m'a donné ça pour acheter une grammaire indoustani-arabe, que je viens de payer six sous comptant.

—Et moi, dit Rodolphe, je me suis fait avancer trente francs par le caissier de l'Écharpe d'Iris, sous le prétexte que j'en avais besoin pour me faire vacciner.

—C'est donc le jour des recettes ? dit Schaunard ; il n'y a que moi qui n'ai pas étrenné, c'est humiliant.

—En attendant, reprit Rodolphe, maintiens mon offre du diable.

—Et moi aussi, dit Colline.

—Et bien, dit Rodolphe, nous al-

lons tirer à pile ou face quel sera celui qui paiera la carte.

—Non, s'écria Schaunard, j'ai mieux que ça, mais infiniment mieux à vous offrir pour vous tirer d'embarras.

—Voyons !

—Rodolphe paiera le dîner, et Colline offrira un souper.

—Voilà ce que j'appellerai de la jurisprudence Salomon, s'écria le philosophe.

—C'est pis que les noces de Gamache, ajouta Marcel.

Le dîner eut lieu dans un restaurant provencal de la rue Dauphine, célèbre par ses garçons littéraires et son *ayoli*. Comme il fallait faire de la place pour le souper, on but et on mangea modérément. La connaissance ébauchée la veille entre Colline et Schaunard, et plus tard avec Marcel, devint plus intime ; chacun des quatre jeunes gens arbora le drapeau

de son opinion dans l'art ; tous quatre reconnurent qu'ils avaient courage égal et même espérance. En causant et se discutant, ils s'aperçurent que leurs sympathies étaient communes, qu'ils avaient tous dans l'esprit la même habileté d'escrime comique, qui égaye sans blesser, et que toutes les belles vertus de la jeunesse n'avaient point laissé de place vide dans leur cœur, facile à mettre en émoi par la vue ou le récit d'une belle chose. Tous quatre, partis du même point pour aller au même but, ils pensèrent qu'il y avait dans leur réunion autre chose que le quiproquo banal du hasard, et que ce pouvait bien être aussi la Providence, tutrice naturelle des abonnés, qui leur mettait ainsi la main dans la main, et leur soutenait tout bas l'oreille l'évangélique parabole, qui devrait être l'unique charte de l'humanité : "Soutenez-vous, et aimez-vous

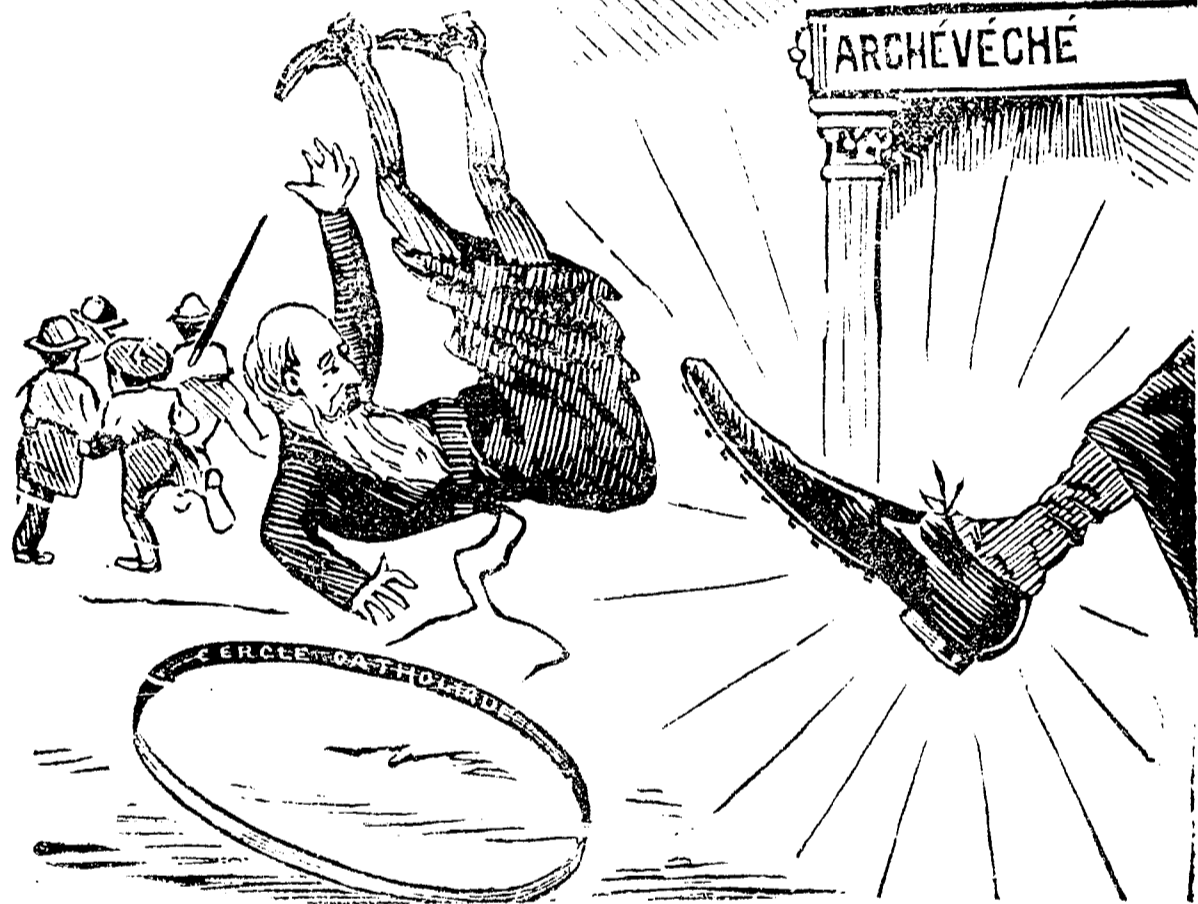
les uns les autres."

A la fin du repas, qui se termina dans une espèce de gravité, Rodolphe se leva pour porter un toast à l'avenir, et Colline lui répondit par un petit discours qui n'était tiré d'aucun bouquin, n'appartenait par aucun point au beau style, et parlait tout simplement le bon patois de la naïveté qui fait si bien comprendre ce qu'il dit si mal.

—Est-il bête ce philosophe ! murmura Schaunard, qui avait le nez dans son verre, voilà qu'il me force à mettre de l'eau dans mon vin.

Après le dîner on alla prendre le café à *Momus*, où on avait déjà passé la soirée la veille. Ce fut à compter de ce jour-là que l'établissement devint inhabitable pour les autres habitués.

Après le café et les liqueurs, le clan bohème, définitivement fondé, retourna au logement de Marcel, qui



**LE JOUR DE L'AN A QUEBEC**

Le président du Cercle Catholique est mal reçu à l'Archévêché. Pauvre St Jérôme, voilà ce que l'on gagne à singer Rome !

It e nom d'Elysée Schaunard. Pendant que Colline allait commander le souper qu'il avait promis, les autres se procuraient des pétards, des fusées et d'autres pièces pyrotechniques ; et, avant de se mettre à table, on tira par les fenêtres un superbe feu d'artifice qui mit toute la maison sens dessus dessous, et pendant lequel les quatre amis chantaient à tuc-tété :

Célébrons, célébrons, célébrons ce beau jour !

Le lendemain matin, ils se retrouvèrent ensemble de nouveau, mais sans en paraître étonnés, cette fois. Avant de retourner chacun à leur affaire, ils allèrent de compagnie déjeuner frugalement au café *Momus*, où ils se donnèrent rendez-vous pour le soir, et où on les vit pendant longtemps revenir assidûment tous les jours.

Tels sont les principaux personnages qu'on verra reparaitre dans les histoires dont se compose ce volume, qui n'est pas un roman, et n'a d'autre prétention que celle indiquée par son titre ; car les Scènes de la Vie de bohème ne sont en effet que des études de mœurs dont les héros appartiennent à une classe mal jugée jusqu'ici, et dont le plus grand défaut est le désordre ; et encore peuvent-ils donner pour excuse que ce désordre même est une nécessité que leur fait la vie.

II

UN ENVOYÉ DE LA PROVIDENCE.

Schaunard et Marcel, qui s'étaient vaillamment mis à la besogne dès le matin, suspendirent tout à coup leur travail.

Sacrebleu ! qu'il fait faim ! dit Schaunard ; et il ajouta négligemment : Est-ce qu'on ne déjeune pas aujourd'hui ?

Marcel parut très-étonné de cette question, plus que jamais inopportune.

—Depuis quand déjeune-t-on deux jours de suite ? dit-il. C'était hier joudi.

Et il compléta sa réponse en désignant de son appui-main ce commandement de l'Eglise :

"Vendredi chair ne mangeras, Ni autre chose pareillement."

Schaunard ne trouva rien à répondre et se mit à son tableau, lequel représentait une plaine habitée par un arbre rouge et un arbre bleu qui se donnent une poignée de branches. Allusion transparente aux doucours de l'amitié, et qui ne laissait pas en effet que d'être très-philosophique.

En ce moment, le portier frappa à la porte. Il apportait une lettre pour Marcel.

—C'est trois sous, dit-il.  
—Vous êtes sûr ? répliqua l'artiste. C'est bon, vous nous les devrez.

Et il lui ferma la porte au nez. Marcel avait pris la lettre et rompu le cachet. Aux premiers mots, il se mit à faire dans l'atelier des sauts d'acrobate et entonna à tue-tête la romance suivante, qui indiquait chez lui l'apogée de la jubilation :

Y'avait quat' jeunes gens du quartier,  
Ils étaient tous les quat' malades ;  
On les a m'nés à l'Hôtel-Dieu  
Eu ! eu ! eu ! eu !

—Eh bien, oui, dit Schaunard en continuant :

On les a mis dans un grand lit,  
Deux à la tête et deux aux pieds.

—Nous savons ça !  
Marcel reprit :

Ils vident arriver un petit' sœur,  
Eur ! eur ! eur ! eur !

—Si tu ne te tais pas, dit Schaunard, qui ressentait déjà des symptômes d'aliénation mentale, je vais t'exécuter l'allégo de ma symphonie sur l'influence du bleu dans les arts.

Et il s'approcha de son piano. Cette menace produisit l'effet d'une goutte d'eau froide tombée dans un liquide en ébullition.

Marcel se calma comme par enchantement.

—Tiens ! dit-il en passant la lettre à son ami. Vois.

C'était une invitation à dîner d'un député, protecteur éclairé des arts et en particulier de Marcel, qui avait fait le portrait de sa maison de campagne.

—C'est pour aujourd'hui, dit Schaunard ; il est malheureux que le billet ne soit pas bon pour deux personnes. Mais au fait, j'y songe, ton député est ministériel ; tu ne peux pas, tu ne dois pas accepter : tes principes te défendent d'aller manger un pain trempé dans les sueurs du peuple.

—Bah ! dit Marcel, mon député est centre gauche ; il a voté l'autre jour contre le gouvernement. D'ailleurs, il doit me faire avoir une commande, et il m'a promis de me présenter dans le monde ; et puis, vois-tu, ça a beau être vendredi, je me sens pris d'une voracité Ugoline, et je veux dîner aujourd'hui, voilà.

—Il y a encore d'autres obstacles, redit Schaunard, qui ne laissait pas que d'être un peu jaloux de la bonne fortune qui tombait à son ami. Tu ne peux pas aller dîner en ville en vareuse rouge et avec un bonnet de débardeur.

—J'irai emprunter les habits de Rodolphe ou de Comine.

—Jeune insensé ! oublies-tu que nous sommes passé le vingt du mois, et qu'à cette époque les habits de ces Messieurs sont cloués et surcloués ?

—Je trouverai au moins un habit noir d'ici à cinq heures, dit Marcel.

—J'ai mis trois semaines pour en trouver un quand j'ai été à la noce de mon cousin ; et c'était au commencement de janvier.

—Eh bien, j'irai comme ça, reprit Marcel en marchant à grands pas. Il ne sera pas dit qu'une misérable question d'étiquette m'empêchera de faire mon premier pas dans le monde.

(A Continuer)

## LE GROGNARD

MONTREAL, 12 JAN. 1884

### Communication

On nous communique copie de la correspondance suivante échangée entre le Grand Vicario Trudel et le faux prophète El-Madhi :

Khartoum, 1er Janvier 1884  
Au Directeur de l'Etendard.

Cher confrère,

Allah est grand ! Je suis à la veille d'achever la conquête de l'Afrique où le drapeau de l'Islam flottera aux quatre points cardinaux. Je me propose de m'occuper exclusivement des affaires temporelles des peuples que j'aurai conquis. Tu es justement l'homme qu'il me faut pour diriger les affaires spirituelles de mon royaume, parce que l'on m'a appris que tu étais beaucoup plus catholique que le Pape, comme moi je suis beaucoup plus mahométan que Mahomet. J'ai une peur du diable des sociétés secrètes et je crains que la franc-maçonnerie ne se glisse parmi mes muphti et autres prêtres de mon église. Ce sera toi que je chargerai de donner une interprétation orthodoxe au Coran. J'aurai aussi besoin de ton concours pour régulariser l'action des deux partis politiques qui devront nécessairement se former. Tu expliqueras à mon peuple les dangers qu'il rencontrera dans l'Islamisme libéral. Tu auras encore une mission délicate à remplir, celle de formuler un code de règlements sévères pour la discipline dans les harems. Tu verras à ce que les ennuques soient préparés d'une manière efficace à remplir les fonctions qui leur sont dévolues. Je te salue en Mahomet. Réponds de suite.

(Signé) EL-MADHI.

Montréal, 4 janv. 1884.

A El-Madhi.

Cher confrère,

Tu tombes absolument dans mon jeu. Je commence à être fatigué de combattre les erreurs, les hérésies et les mauvaises doctrines prêchées par les catholiques libéraux de la province de Québec. Je vis dans un entourage de francs-maçons, nous sommes tout au plus une vingtaine de bons catholiques, de catholiques réels dans la ville de Montréal. Il y en a à peu près autant dans la ville de Québec. Je suis dégouté des luttes stériles auxquelles je me dévoue depuis dix ans. Je serai charmé de prêcher les doctrines du Coran dans leur véritable sens. Tu ne t'es pas trompé quand tu as dit que j'étais plus catholique que le Pape. Mes amis filent un mauvais coton avec un ambassadeur qui a été envoyé de Rome en Canada pour régler nos difficultés religieuses. Si la décision du Saint-Siège est en faveur de Laval, comme probablement elle le sera, je suis décidé à abandonner la province de Québec

à son triste sort. Rendu dans le Soudan je ferai distribuer des millions de copies de mon syllabus conjugal, ce qui aura pour effet de relever le niveau moral dans les harems. Avant de partir pour l'Afrique je dois aller faire visite à M. MacKay, le millionnaire qui devra me fournir les fonds pour continuer pendant mon absence la publication de l'Etendard, la feuille la plus religieuse du nouveau monde. Je t'envoie mille salutations.

(Signé) TRUDEL,

Grand-Vicario de la province de Québec.

### Une farce de Mousseau.

La scène se passe à Québec, sur la rue Buelo.

Mousseau se rend à son bureau d'un pas tranquille et lent, songeant à sa résignation prochaine. Comme dans la complainte du Vendredi Saint, son cœur veut et ne veut pas. Il a l'air de la statue de l'angoisse sculptée par la main du doute.

Il rencontre M. Faucher, le député de Bellechasse, portant sous son bras une demi-douzaine de statuts provinciaux, et tenant à la main une sacoche de voyage.

—Où allez-vous comme ça, Faucher ? Vous ne paraissez bien pressé.

Je pars à l'instant pour St-Charles de Bellechasse où je dois surveiller les intérêts de quelques uns de mes commettants dans une contestation d'expropriation faite par le gouvernement.

Je voudrais vous avoir demain matin à onze heures et demie à mon bureau.

—Ma présence est indispensable demain à Bellechasse. L'affaire est urgente. N'y a-t-il pas moyen de remettre notre entrevue à après-demain ?

—La chose est importante. Je vous invite à venir demain matin à onze heures et demie sans faute. L'affaire ne peut se remettre.

J'y serai, répondit Faucher après quelques secondes de réflexion.

Mousseau continua sa route lentement. Faucher s'était fait une méditation mentale extrêmement profonde. Il était évident que le Premier le mandait à son bureau pour lui offrir un portefeuille dans le remaniement de son cabinet. Faucher, depuis son élection, caresse l'espoir de devenir ministre en accolant le mot honorable devant son nom qu'il a déjà agrémenté de plusieurs titres sonores. Le moment tant désiré était enfin arrivé. Il allait recevoir le couronnement de sa vie politique. Il alla trouver un jeune avocat de ses amis et lui jura de le remplacer à St. Charles le lendemain. Il lui passa des paporasses et des statuts avec une vingtaine de piastres. Il lui murmura à l'oreille qu'il avait entré dans le cabinet Mousseau et qu'il aurait prochainement l'occasion de lui prouver sa reconnaissance pour le service qu'il demandait. L'avocat accepta et partit.

Pas n'est besoin dire que ce soir-là maître Faucher fit des rêves dorés. Le lendemain matin il s'astiqua de son mieux et s'agita comme une queue de veau sur la rue St. Jean en attendant l'heure du rendez-vous.

A onze heures vingt-cinq minutes il commençait à faire pied de grue dans l'antichambre du Premier Ministre.

A midi moins quart le messager de service lui dit qu'il pourrait entrer dans le bureau privé de M. Mousseau.

Les deux politiques se serrèrent la main de la manière la plus cordiale et s'engagèrent dans une conversation banale qui dura environ un quart d'heure. Faucher grillait d'impatience, il lui tardait d'apprendre la raison pour laquelle il avait été invité au rendez-vous extraordinaire. Sa patience s'étant lassée il posa la question carrément au Premier.

—Ah ça ! vous m'avez fait venir ici pour une affaire d'importance et j'ai du perdre une quarantaine de piastres en ne me rendant pas à St. Charles. Que voulez-vous de moi ?

—Je vous invite à luncher avec moi à une heure, en compagnie de Wurtele et de Starnes et autres de mes collègues.

Tableau ! L'invitation de Mousseau avait produit sur Faucher l'effet de la tête de Méduse. Tous ses châteaux en Espagne s'écroulèrent, ses rêves s'évanouirent et ses illusions se dissipèrent comme une vaine fumée.

### Une scène sur les petits chers

—Merci, monsieur.

Le monsieur à qui ces paroles venaient d'être adressées tressaillit et une pâleur mortelle envahit sa figure. Il saisit une des lanternes de cuir fixées à la toiture du char urbain. Il se pencha vers la dame qui avait parlé et lui dit :

—Résidez-vous à Montréal, madame ?

—Monsieur, fit la dame d'un air blessé.

—Répondez-moi de grâce, madame, je vous en supplie, reprit l'homme agité. Il ne s'agit pas de badiner. Etes-vous étrangère ici ou êtes-vous née à Montréal ?

—J'ai toujours résidé ici, répondit la dame vivement.

—Est-ce possible ? murmura l'homme frappé d'étonnement et vous ne portez pas de médailles, ni aucun ruban ou insigne d'honneur rien pour montrer que vous n'êtes pas comme les autres, mais juste oiel, quelle différence ! Quoi ! madame, j'ai toujours voyagé sur cette ligne depuis que elle a été construite et jamais une personne de votre sexe ne m'a remercié ouvertement pour un siège jusqu'à ce moment !

### Les mangeurs de tartes

Des milliers de curieux ont assisté l'autre soir à un match de mangeurs de tartes dans le restaurant Mabley, à Detroit. Il y avait vingt-sept compétiteurs, tant blancs que noirs. Chacun a reçu sept tartes, et au signal donné, à 7 heures, toutes les mâchoires ont commencé à fonctionner. Les deux premières tartes n'ont pas fait un pli, mais à la troisième deux des concurrents se sont retirés de la lice. A la cinquième ils n'étaient plus que trois, trois nègres dont la double rangée de dents montrait et redescendaient avec la régula-

rité et la célérité d'un mécanisme. La sixième tarte engloutie, un seul a eu le courage d'affronter la dernière. Il l'a saisie dans la main et brandie d'un air de triomphe ; et se souvenant soudain qu'il n'avait plus que deux minutes pour sortir vainqueur de l'épreuve, il l'a rompue en deux, et avec des efforts évidents qui faisaient pâmer de rire les spectateurs il a englouti successivement les deux moitiés avant que le délai fatal fût écoulé. En conséquence, il a été proclamé champion. Son nom est Lancoer.

### Le Prophète des Végétariens

Les journaux ayant annoncé l'arrivée à Paris de M. Jonathan-Edward Claiss, chef de la secte végétarienne en Amérique, nous avons eu la curiosité de rendre visite à ce prophète d'un nouveau genre, et nous lui avons fait demander une entrevue, qu'il nous a accordée tout de suite. C'est dans le salon de l'hôtel de Liverpool, où il loge, qu'il nous a reçu.

\* \*

Jonathan Edward Claiss, âgé de soixante-dix ans environ, est un grand vieillard aux cheveux tout blancs, qui rappelle par son allure le défunt père Gagne. Même figure maigre, même manière de porter les cheveux, mêmes gestes saccadés et semblables à ceux d'un pantin de Nuremberg. Il a les yeux si brillants qu'on y croit voir passer des éclairs de folie.

M. Claiss nous a accueilli d'une façon extrêmement courtoise et, après un vigoureux *shake hands*, nous a invité à nous asseoir. Puis, tout de suite, en homme qui a souvent été interrogé par des journalistes, il s'est mis à nous raconter comment il avait été amené à se faire l'apôtre du végétarisme.

—Jusqu'en 1868, nous a-t-il dit, j'avais été un homme comme tous les autres, et, comme j'avais grand appétit, je faisais même abus de la chair des animaux.

Mais Dieu résolut de me punir de manger ainsi des êtres ayant une âme comme nous, sachez-le bien, monsieur. Je tombai donc gravement malade de la fièvre typhoïde, et l'on crut que j'allais mourir. Mais moi, je sus tout de suite que j'en reviendrais, parce que, dans mes heures d'insomnie, je voyais au pied de mon lit le spectre de Pythagore, qui était envoyé par Dieu et qui m'ordonnait en termes énergiques, de consacrer ma vie à combattre la nourriture animale, sitôt que je serais guéri...

\* \*

Le plus sérieusement du monde, nous demandâmes à M. Claiss comment était Pythagore.

—Maigre, avec de grands cheveux des yeux bleus, une longue barbe noire et une robe brune, nous répondit-il. Comme il était impalpable, la lumière passait au travers de son corps. J'entendais très distinctement sa voix. Il m'apprit que ceux qui se nourrissent de viande rencontraient dans l'autre monde des âmes des bœufs, des moutons et des volailles qu'ils avaient mangés, et étaient poursuivis par elles pendant l'éternité. Il m'énuméra de plus toutes les maladies que sont susceptibles de contracter ceux qui mangent de la viande. Il n'y en a pas moins de trois cent soixante, ainsi que je le ferai savoir dans les conférences publiques que je vais organiser à Paris.

—Et que faites-vous, une fois guéri de votre fièvre typhoïde ?

—Je fis mettre dans tous les journaux de Baltimore, où j'habitais, un avis annonçant que j'offrais de nourrir gratuitement tous ceux qui voudraient s'adonner au régime végétarien. Je n'eus d'abord que les pauvres ; mais, à la suite des banquets

publics que j'organisai, je comptais centôt plus de soixante adeptes. Ils m'imitèrent, ainsi que moi, à parcourir l'Amérique, et nous sommes aujourd'hui plus de trois mille. Madame et mes deux filles m'ont puissamment aidé à propager mes théories, en prêchant la bonne parole dans les rues et en distribuant des brochures. De plus, j'ai tait sur elles des expériences très curieuses. C'est ainsi que j'ai constaté que l'usage continu de tel ou tel fruit change profondément le caractère. Par exemple, après avoir absorbé exclusivement des fèves pendant quinze jours, mistress Clais était devenue si irritable qu'on ne pouvait plus l'aborder. Madame Sarah, mise au régime des navets, est tombée en trois semaines dans un état hypocondriaque inquiétant, dont nous avons eu beaucoup de peine à la tirer. J'ai pu me convaincre de la même manière que la pomme de terre rend bavarde; le haricot, querelleur; la carotte, méticuleux; le melon, prétentieux et loquace; le potiron, doux et même câlin...

—Et à quoi attribuez-vous cette influence morale des aliments végétaux?

—C'est le secret de la Providence, et Pythagore ne me l'a pas dit.

QUESTIONS ET REPONSES

**CURIEUX.** — Est ce transgresser le commandement de Dieu qui ordonne l'observance du sabbat que de posséder des actions dans un chemin de fer qui fait circuler ses trains le dimanche?

**REPONSE.** — C'est une chose que nous ignorons. Si le chemin de fer paie de gros dividendes, il ne paraît pas que c'est violer le commandement que de tenir des actions dans la compagnie, par exemple dans le chemin de fer du Nord, mais si vos actions sont dans un chemin de fer qui ne paie pas de dividendes comme le Grand Tronc, le plus tôt vous vous débarrasserez de votre stock le mieux ce sera pour votre conscience.

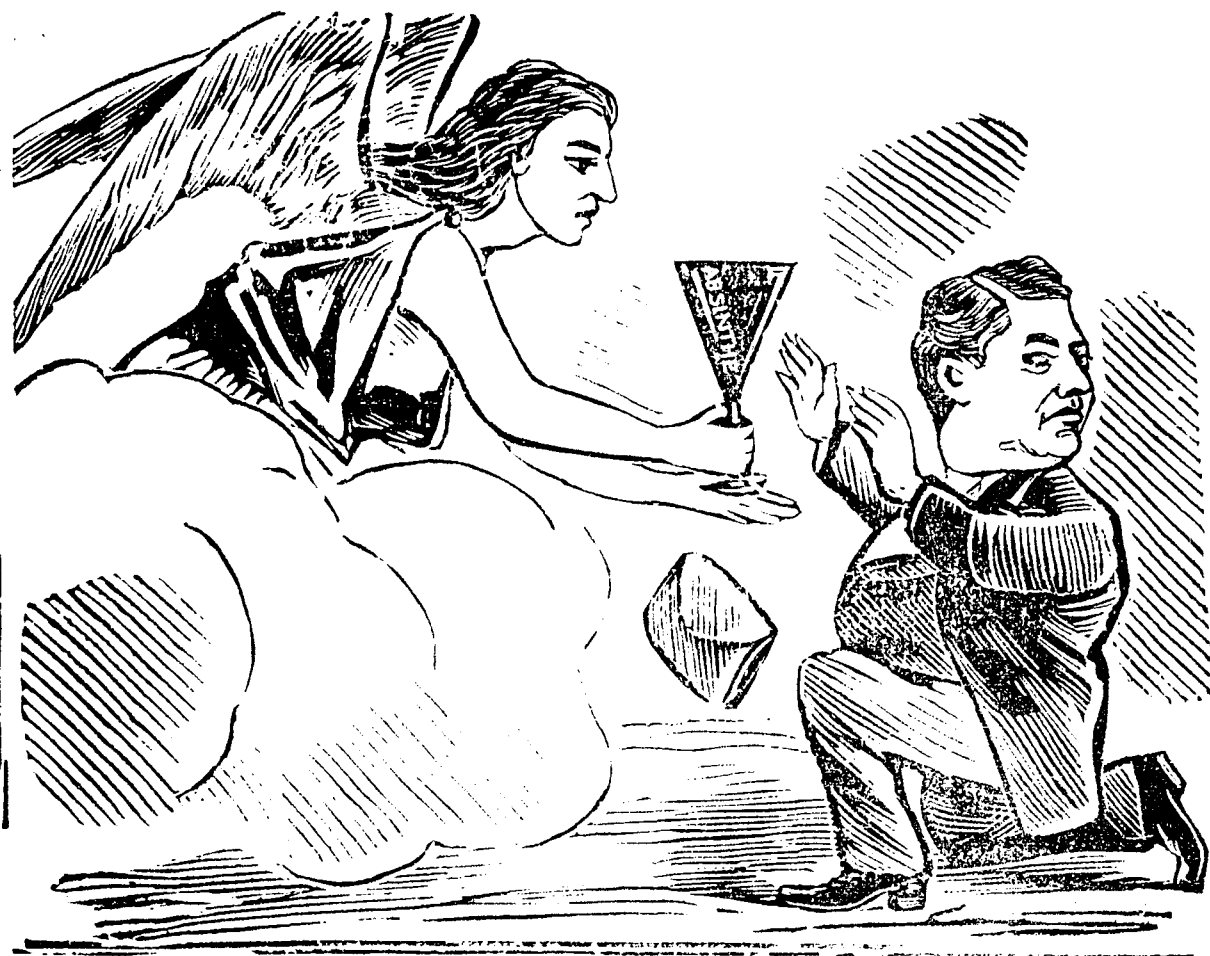
Badinages

**L'homme sans tête.** — Il vient de mourir, à Charente, où il était enfermé depuis trente ans, un aliéné nommé Roussot. Cet homme était atteint d'une incurable monomanie qui consistait à croire qu'il avait été guillotiné et qu'il n'avait plus sa tête. Il racontait, avec emportement, qu'on la lui avait coupée trop vite, au Palais de Justice même. Voici l'origine de cette folie singulière :

En 1853, Roussot, homme d'affaires véreux, avait assassiné un vieillard pour lui voler son portefeuille. Il passa aux assises et fut condamné à mort. La salle d'audience était comble, à ce point qu'on avait autorisé quelques personnes à s'asseoir sur le banc des prévenues, derrière l'accusé, qui baissait la tête. Or, juste dans son dos, se trouvait un garçon de bureau du journal la Presse, nommé Panchat, qui s'était faufilé là on ne sait comment, et qui, obsédé par la pensée de faire une exécrable fumisterie, juste comme le président prononçait la condamnation à mort, passa de côté de sa dextre sur la nuque du condamné, en mettant avec sa bouche le bruit d'un couteau tranchant de la viande... Krrriink!

Le condamné tomba en avant en jetant un cri affreux, et l'on se précipita sur Panchat, qui était resté fort interloqué. Il va sans dire qu'il fut poursuivi et condamné, pour cet étrange délit, à deux ans de prison. Quant à Roussot, la commotion qu'il avait ressentie avait été si violente qu'il était subitement devenu fou.

Abonnez-vous à l'Album Musical



LA COUPE D'AMERTUME

**L'ANGE DE LA RÉSIGNATION.** — Allons, courage, Mousseau Teas! j'ai tait le night cap. Il faut que tu l'avales tout jusqu'à la lie!

**MOUSSEAU.** — C'est de l'absinthe des jardins pure, pas d'autre chose dedans. Ce n'est pas possible. Le cœur me lève

**L'ANGE.** — Avale! il le faut.

Les Écossais viennent de donner un nouvel exemple de leur manière intelligente de comprendre la loi sur le repos du dimanche. Le dimanche 9 décembre, les habitants d'un petit village de la baie de Saint Andrew, virent une barque de pêche surmonté d'un pavillon en détresse. De braves marins sautèrent dans un bateau pour se porter au secours des malheureux pêcheurs. Ils réussirent à les ramener au rivage, dans un état complet d'inanition; les pauvres gens étaient à court de vivres depuis plusieurs jours et n'avaient pour se nourrir qu'un biscuit par vingt-quatre heures.

Vous croyez peut être que la première pensée de nos Écossais fut de re-tailler les gens dont ils avaient sauvé la vie? Jamais. Leur première idée fut que c'était dimanche et que le trafic des provisions était défendu par la loi. Les braves gens qui avaient risqué leur vie pour porter secours à la petite barque, n'auraient pas risqué une amende de cent sous pour ramener les malheureux dont les forces étaient épuisées. La loi prise à la lettre est une belle chose!

Un papa se rase en présence de son fils, âgé de quatre ans. Celui-ci, intrigué par l'opération à laquelle il assiste, attaque la conversation suivante :

- Qu'as-tu fait, poupa?
- Je me rase.
- Pourquoi tu rases?
- Pour me nettoyer le visage.
- Pourquoi tu te laves pas pour le nettoyer. C'est comme ça que je fais.
- Je me rase pour enlever le poil.
- Quel poil?
- Le poil que j'ai sur le visage.
- Quel poil sur le visage?
- Mes favoris.
- Des favoris, qu'as-tu c'est ça?
- Du poil qui pousse sur la figure.
- Pourquoi as-tu du poil sur la figure?
- Je ne sais pas.
- Pourquoi ne sais-tu pas pourquoi le poil pousse sur ta figure?
- Parce que.....

La conversation finit ici. Le papa s'infligea une longue coupure sur la gorge, au risque de se trancher l'artère carotide. Il y eut un jurément énergique et l'enfant courut se réfugier dans les bras de sa maman.

Un individu enjambe le parapet d'un pont pour se jeter à l'eau. Il est retenu par un gardien de la paix :

Malheureux qu'allez vous faire? Je n'ai plus le sou... Et vous n'avez pas de parents? Si fait, j'ai une femme; qu'elle est riche... Alors, allez vivre avec elle. L'autre faisant le plongeon; Merci! mon désespoir ne va pas jusques-là!

POUR UN BON REPAS

Si vous voulez avoir un excellent repas le jour de Noël et pendant les fêtes du Nouvel An, n'oubliez pas que l'endroit où il faut acheter ses comestibles est chez Meunier et Robichaud, coin de la Côte St Lambert et de la rue Craig. Là vous trouverez les viandes les plus riches importées d'Ontario, des diodes, oies, jambons, charcuterie, légumes, poissons frais, salés et fumés aux prix les plus modérés.

**Le Carnaval et l'Alphonse.** — Deux casques nouveaux que la maison Derome & Lefrançois, 614 rue Sainte-Catherine offre au public pour cet hiver. Comme toujours cet établissement si bien connu du public offre en vente ce qu'il y a de plus nouveau en fourrures de toutes sortes, fabriquées dans les styles les plus nouveaux et à des prix raisonnables. Les manchons, colerettes, casques, manteaux et capots ne sont surpassés nulle part ailleurs. On repare aussi les vieilles fourrures à court délai et à très bas prix.

Le bon marché est toujours chez C. ROBERT

Astrakan Loutre Vison Soalskin etc. Fourrures en tous genres. Capots en mouton de perse, en chat sauvage etc. L'importation d'automne de la maison Robert est très considérable et très variée. Les bons prix attirent la foule. Il faut que tout le stock se coule avant les fêtes. C. ROBERT, coin des rues St Laurent et Verré.

Il n'a pas pu à son Excellence le Gouverneur Général par et de l'avis de son conseil privé de nommer l'honorable Monsieur J. A. Mousseau, un des juges de la Cour du Banc de la Reine de Sa Majesté pour la province de Québec.

(Signé) LANSDOWNE.

Theatre Royal

Cette semaine a été signalée par des soirées gaies. Tous les soirs le public a applaudi au talent merveilleux de la belle tragédienne A la Gray dans le drame émouvant d'East Lynne. Cet après-midi et ce soir Ada Gray paraîtra pour la dernière fois. Il se donne rarement au Théâtre Royal de représentations aussi bien goûtées du public artistique. La semaine prochaine grandes représentations par une troupe de Variétés en renom aux États-Unis.

Grande Loterie au bénéfice des Pratiques



A partir d'aujourd'hui un numéro gagnant sortira tous les jours. Le No 1503 pourra réclamer un set à thé de 42 morceaux valant \$15.00

**P. LAGARDE,** 253, 255 & 257 Rue St-Joseph, En face de la Rue Murray, MONTREAL.

Beurre de première qualité	22c. lbs.
Sucre blanc extra	9c. "
Graines	12 1/2 "
Jambon	15c. "
Raisin de première qualité	7c. "
Carottes	7 1/2 "

**P. LAGARDE** 253, 255 & 257 Rue St-Joseph, MONTREAL.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

CHLORE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour la désinfection de la vaisselle servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du blanchir le linge. Un mot au scribe suffira.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servies. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptées par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, ECR. MONSIEUR.

Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et je donne toujours entière satisfaction. Avec reconnaissance,

DAME LUC TASSE, Épouse de LUC TASSE, ECR. Maître de Poste et Epicerie Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN, MONSIEUR.

Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir et nous en avons dix de mortels ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procurés et nous n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indésirable et c'est la seule chose qui nous ait pu sauver.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU, Chirurgien, ET SON ÉPOUSE, 4 Rue Perthuis

Montréal, 9 Août 1881

Caprices Poétiques

PAR REMI TREMBLAY

Cet ouvrage, qui se trouve dans le genre qui a le plus de succès en Canada, contient une centaine de poèmes dont la plupart ont paru dans le Cassin. Il est une centaine de poèmes divers. Le tout est en volume in-12 de 320 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait à des événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

PRIX : \$1.00

En vente aux bureaux du Canada

# ENCORE, ENCORE, ENCORE!

Mon, mon, mon Pan, pan, pan ta, ta, ta lon, lon, lon, je l'ai achete chez **BEAUVAIS** pour **65c.** Mon, mon, mon Par, par, par des, des, des sus, sus, sus achete chez **BEAUVAIS** pour **\$3.50.**

Mon enfant a achete chez **Beauvais** un Pardessus pour \$1.50, valant au moins \$4.00. Pour 26cts vous pouvez acheter chez **Beauvais** une jolie chemise. C'est pas cher, n'est-ce pas?

## POUR VOS CADEAUX DU JOUR DE L'AN

Procurez-vous un joli habillement d'enfant pour la somme de \$1.25 : Etes-vous capables d'en faire autant ? Essayez-le. Nos collets (4 rangs de toile) pour **5cts.** Ces pantalons annoncés à 65c valent 1 50. Ces pardessus pour hommes annoncés à 3.35 valent 6.00. Ces pardessus d'enfants annoncés à 1.50 valent 4.00. Rien de pareille ailleurs. Nos collets à 5c valent 20c.

Durant le peu de temps qu'il nous reste pour cette grande vente nous avons décidé d'envoyer fort et ne pas regarder le prix coutant.

Rappelez-vous de nous pour vos Cadeaux du jour de l'AN, et vous nous trouverez toujours la. Pour preuve de ce que nous avançons, n'oubliez pas le **VOU- ME**, la merveille du jour. A toute personne qui achetera pour **\$10.00**, nous donnerons un de ces volumes que chaque famille devrait avoir chez soi.

## I. A. BEAUVAIS

186 et 188 RUE ST. JOSEPH, Notre-Dame Ouest.

## L'ALBUM MUSICAL

RECUEIL DE

Musique et de Literature Musicale

Ce Journal paraît tous les mois, 16 pages de musique et 8 pages de texte.

Musique d'Orgue et de Piano, Romances, Chansons et Chansonnettes des meilleurs auteurs

**Prix d'Abonnement \$3.00**

Un numéro échantillon est envoyé sur demande moyennant 25 centins.

**A. Filiatreault et Cie**

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

NO 8, RUE SAINTE THERESE, NO 8

Boîte 325, P. O.

MONTREAL

## DR VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

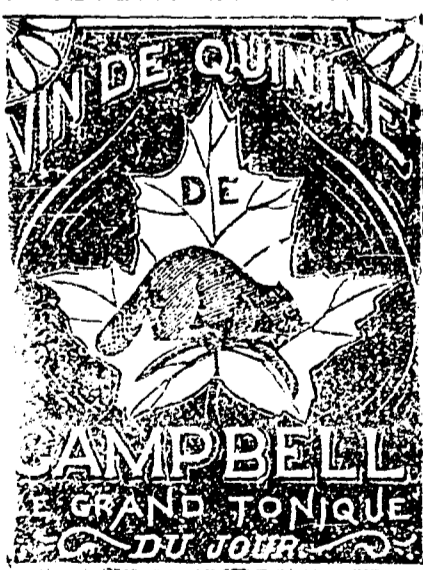
**EXTRAIT les DENTS**

**Pour 25 cts**

ET FAIT UN

**DENTIER COMPLET**

**POUR \$12.00**



### AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflama- tions, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants "est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bou- teille.

—LA—

## LYRE FRANCAISE

RECUEIL DE

Romances, Mélodies, Extraits d'opéras, Chansons, Chansonnettes et Chansons comiques des meilleurs auteurs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

**PRIX . . . . 25 cents**

TABLE

Absence (l').....	86	J'ons pas bongé.....	17
Adieu (l').....	48	J'peux pas m'en empêcher.....	50
Apostat (l').....	12	L'eau et le vin.....	26
Barque noire (la).....	15	Le jour où Sylvain m'a parlé.....	20
Biberon musical (le).....	79	Maison mobiles (les).....	72
Bonsoir, maman.....	94	Médecin (le) de campagne.....	115
Cauchemars (les) de Plumecoq.....	59	N'effeuillez pas les marguerites.....	76
Chanson de l'échaudé.....	98	Oh! la! la!.....	99
Clicot le mythologiste.....	110	Pépinistes (les).....	35
Couplets du p'tit bonhomme.....	55	Pst! pst! pst!.....	2
En parlant de ma mère.....	102	Quand il cherche dans sa cervelle.....	5
Ernest est là-bas qui m'attend.....	42	Retour (le) de la moisson.....	118
Femmes (les) y a qu'ça.....	7	Reviens, ô mon amie.....	121
Gardeuse d'ours (la).....	105	Rose, souviens-toi.....	46
Gros mots (les).....	29	Si j'étais le roi d'Espagne.....	63
Il est en mer.....	39	Souvenirs du jeune âge.....	57
Je ne le dirai pas.....	69	Suzanne est aujourd'hui ma femme.....	125
Je vais revoir ma mère.....	108	Un vieux buveur.....	66
J'ignore son nom.....	33	Va, mon baiser.....	89

**A. FILIATREULT & CIE,**

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, rue Ste Therese

Boîte 325

MONTREAL